

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE CYCLOGRAMMA UNIVERSEL

Journal d'Illustrations

Paraissant toutes les semaines

ART, SCIENCES, VOYAGES, SPORT, MODES, HUMOUR

24 PAGES DE GRAVURES

5 cts.

LE NUMERO

DÉPOT GÉNÉRAL.

49a RUE STE-ELISABETH

MONTRÉAL.



Vol. I — No. 19

Samedi, le 25 Janvier 1896

Gravures par la Montreal Photo Engraving Co.

Impression par la Compagnie d'Imprimerie Perrault.



Cyclorama



Universel



L'Histoire Populaire et Anecdotique

♦ ♦ DE ♦ ♦

L'EMPEREUR



NAPOLÉON I^{er}

De la Grande-Armée et de ses Maréchaux

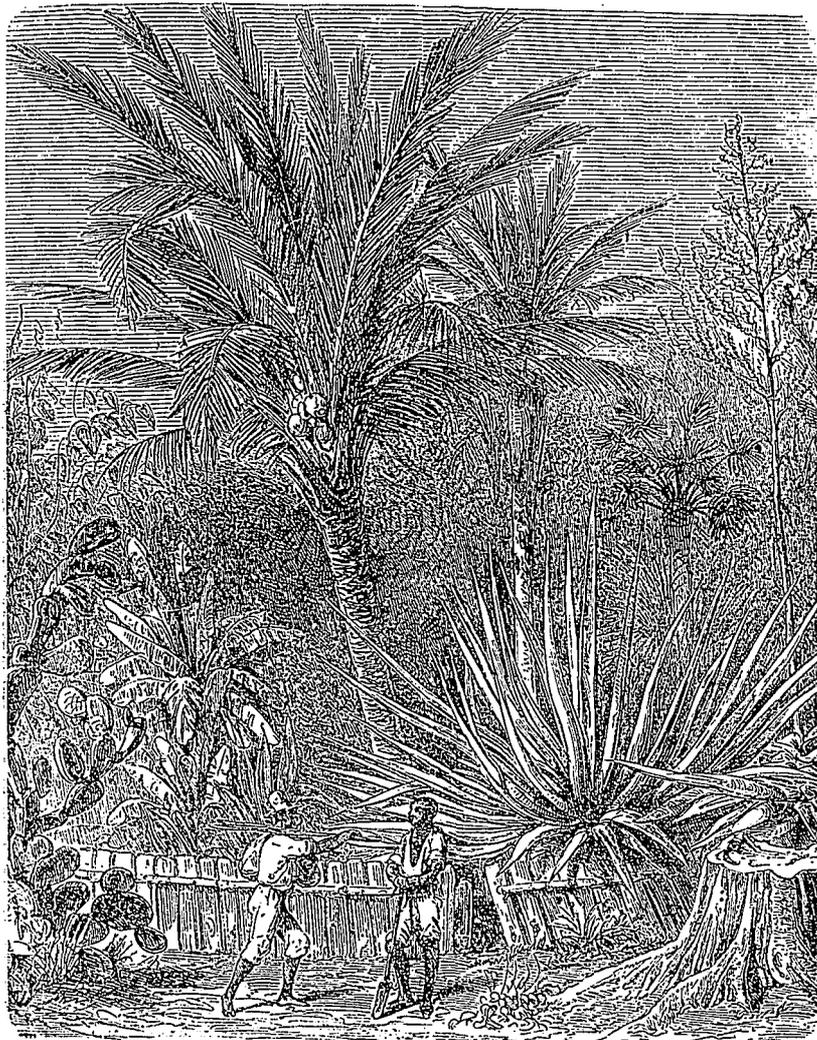
En 
500
gravures.

Avec légendes explicatives par un "VIEUX SOLDAT," et dessins illustrant tous les événements et représentant tous les hommes célèbres français et autres de la période Napoléonienne.

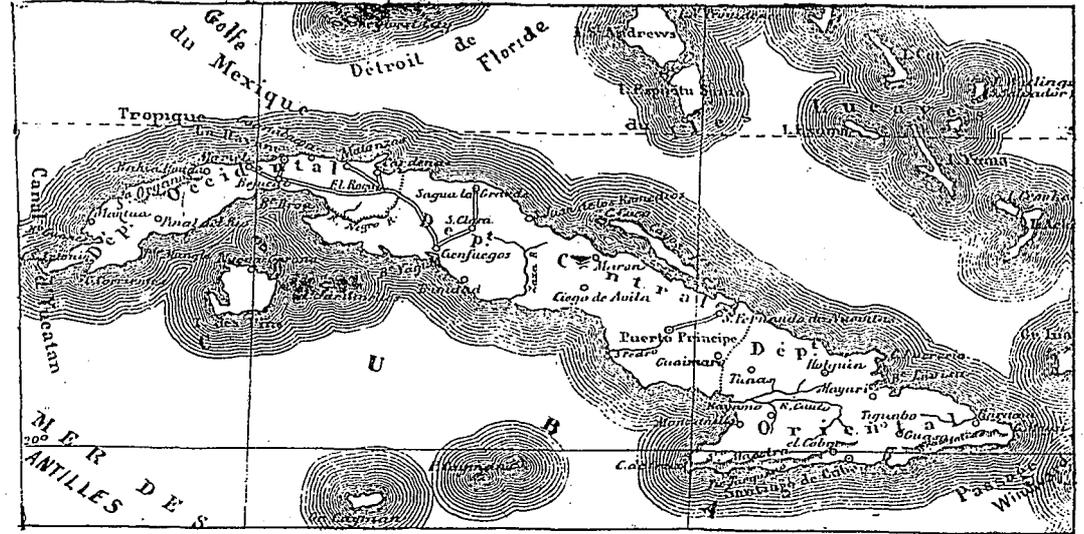
Cette histoire sera l'œuvre la plus illustrée et la plus complète qui ait encore été publiée en Amérique, sur Napoléon I^{er}, et non pas une série de gravures détachées et sans suite n'ayant aucun intérêt historique pour le lecteur.



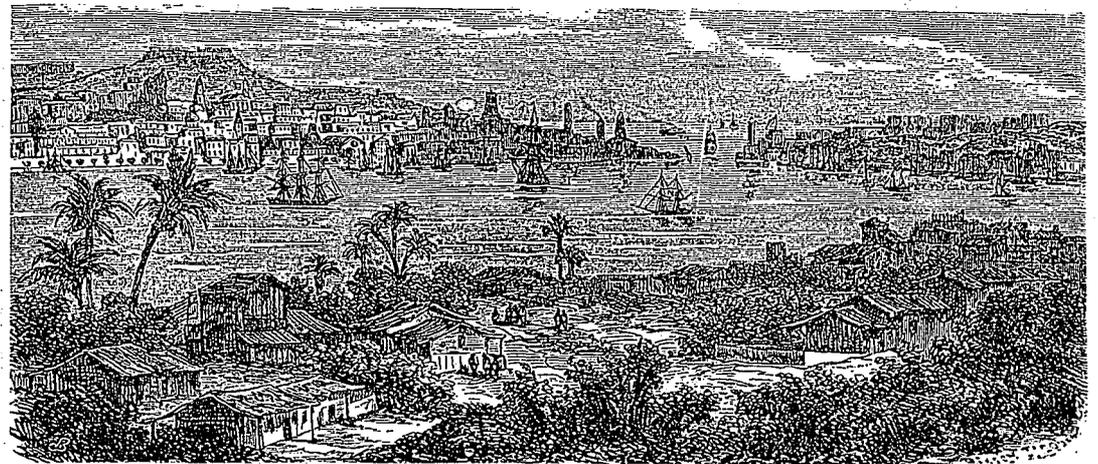
L'INSURRECTION CUBAINE.



L'ENTRÉE D'UNE PLANTATION.



CARTE DE L'ILE DE CUBA.



VUE DE LA HAVANE, Capital de l Ile de Cuba, (population 150.000 âmes.)

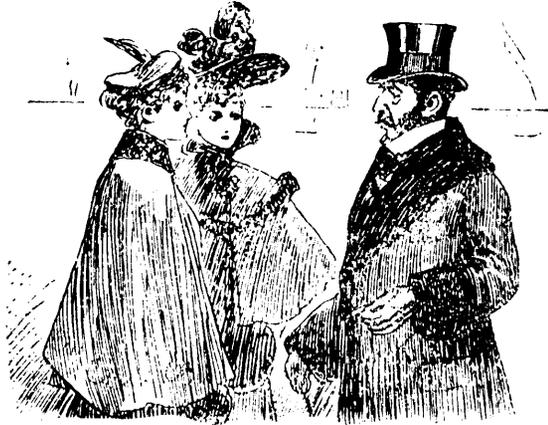
L'ILE DE CUBA, la plus grande des Antilles, longueur 220 lieues, largeur 45, fut découverte par Christophe Colomb, le 27 Octobre, 1492, et est depuis ce temps, en dehors de quelques événements de guerre, restée colonie espagnole. Son climat magnifique lui permet de cultiver avec succès tous les produits tropicaux ; tabac, sucre, cacao, poivre, etc., etc. La population est d'environ deux millions d'âmes, dont 600.000 nègres. Son gouvernement despotique et corrompu a depuis longtemps soulevé les créoles contre l'Espagne et causé des insurrections nombreuses dont la première remonte à 1823.

AU TRANSVAAL.



Les Boërs partant pour rencontrer les Anglais.

UN INTÉRESSÉ.



—Je vous assure mesdemoiselles que je suis très heureux d'apprendre que votre père est mieux. Il m'inspire beaucoup d'intérêt.

Marie (l'aînée)— Nous le savons monsieur, Papa, nous a dit qu'il s'élevait à 60 par cent.

UN VŒU AGRÉABLE.



Maman (un peu sourde)— Si seulement je pouvais entendre cette vieille chanson, je serais transportée.

Future gendre— Vite, Anna, jouez cet air à votre digne mère.

AUTOUR DU DICTIONNAIRE.

Bonheur—Chimère, que nous appelons sans cesse même lorsque nous l'avons près de nous, et dont nous ne constatons la présence qu'en la voyant disparaître. X..., qui n'est pas une bête, prétend que le bonheur consiste à avoir assez de santé pour jouir de sa fortune et assez de fortune pour jouir de sa santé.

BUDGET ÉQUILIBRÉ.



Emma—Mais jamais nous ne pourrions vivre avec vos appointements.

Louis— Oh ! si, nous pourrions...avec ce que j'emprunterai à votre père.

Cocarde—Mot que les malins n'écrivent jamais au singulier.....car ils en ont toujours au moins deux.

PROBLÈME DU JOUR.



Pourquoi un homme qui se croit artiste porte-t-il les cheveux longs, alors que dans le même cas une femme les porte courts ?

AUTOUR DU DICTIONNAIRE.

Egocisme—Amour excessif que l'on a pour soi-même et qui est presque toujours sans rivalité.

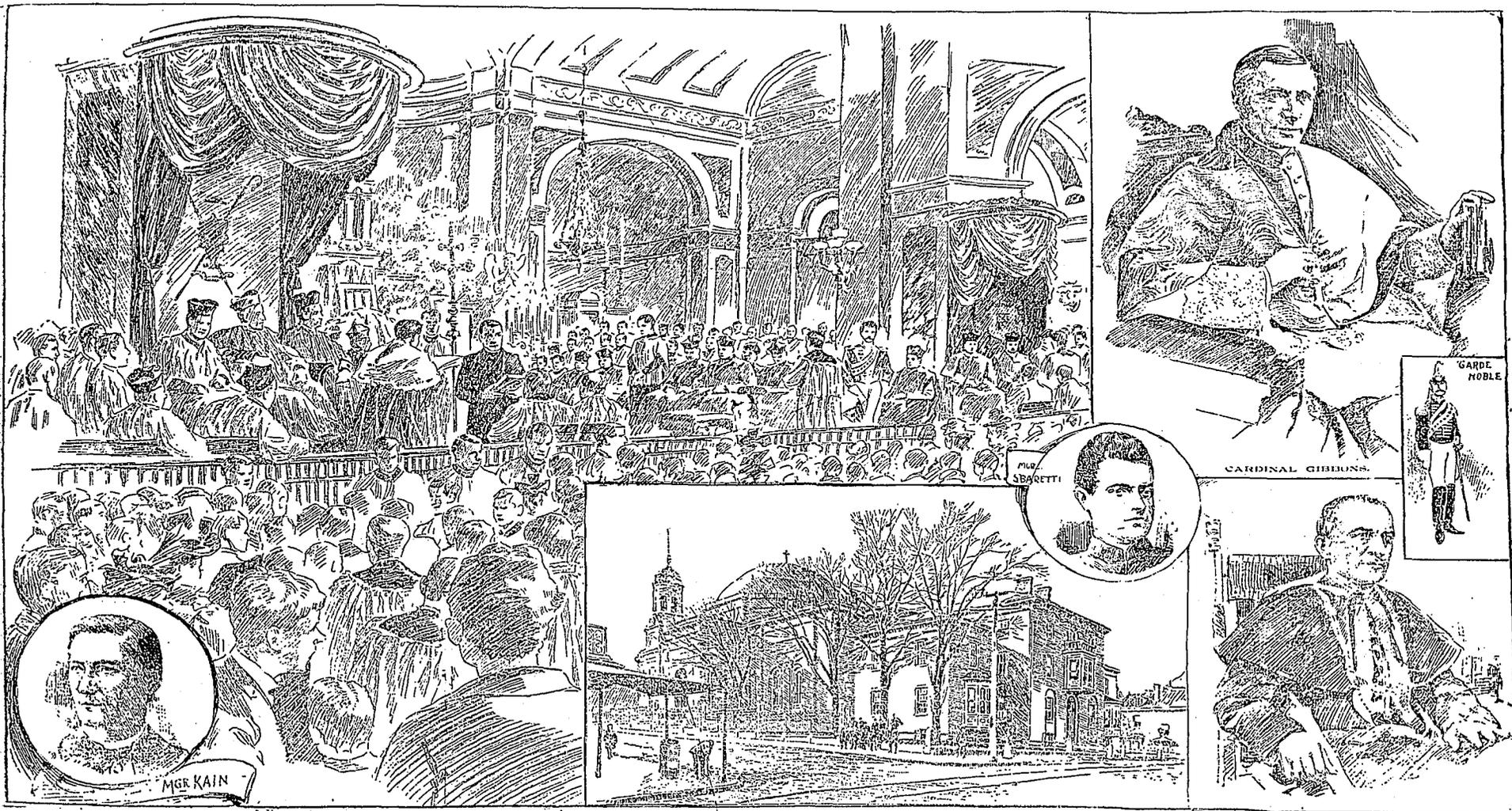
Gourmand—Un homme courageux qui affronte gaiement l'apoplexie et la goutte : des calamités bien plus sérieuses que la guerre.

Humoriste—Un homme qui s'ennuie et qui amuse les autres, le plus souvent parce qu'il a une maladie de foie.

Imbécile—Un sot qui croit avoir de l'esprit.

Jeux de mots—Les gens qui jonglent avec des mots en font rarement autant avec des idées.

LA REMISE DE LA BARRETTE AU CARDINAL SATOLLI.

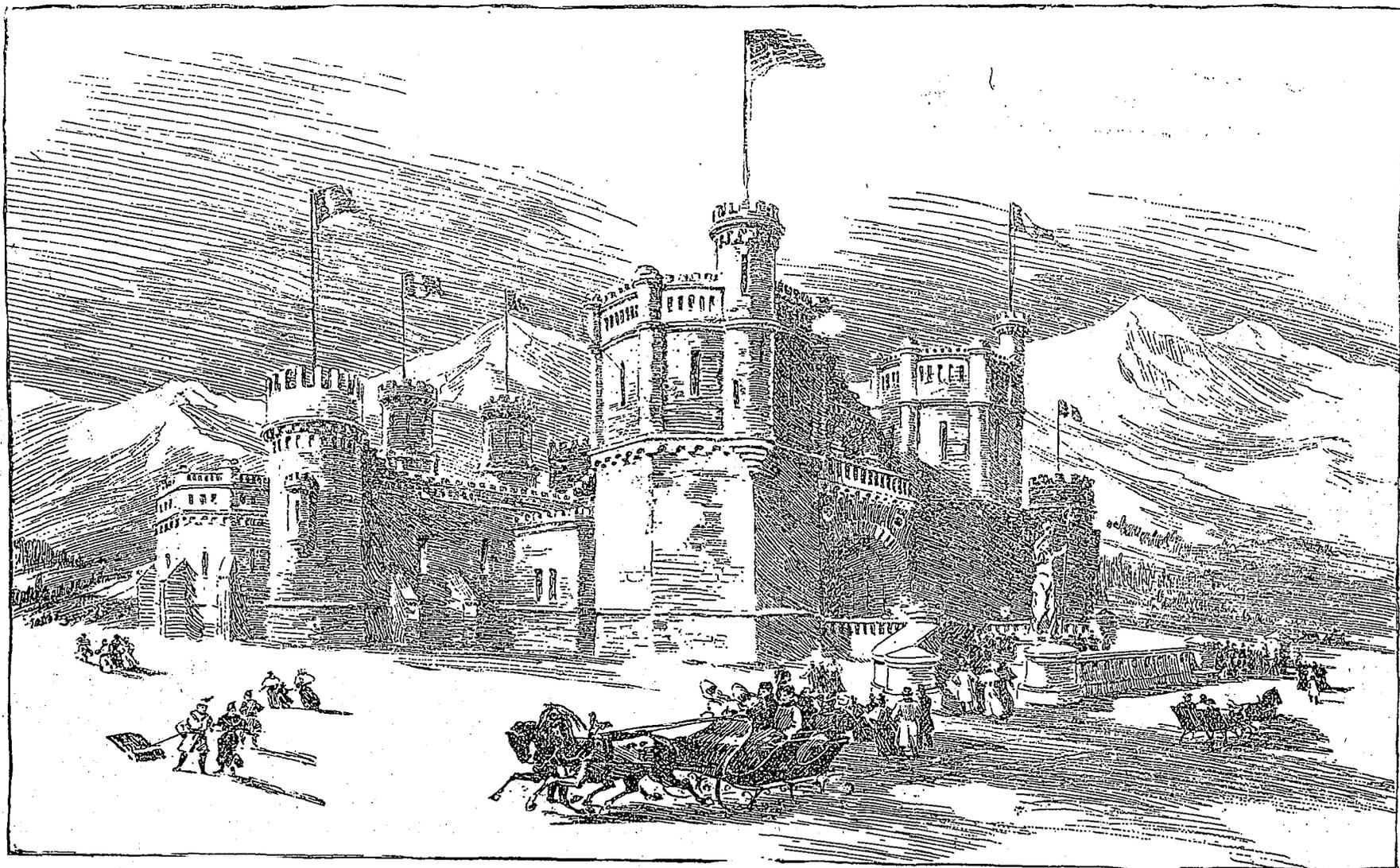


La Cérémonie dans la Cathédrale de Baltimore.

La résidence du Cardinal Satoili et la Cathédrale de Baltimore.

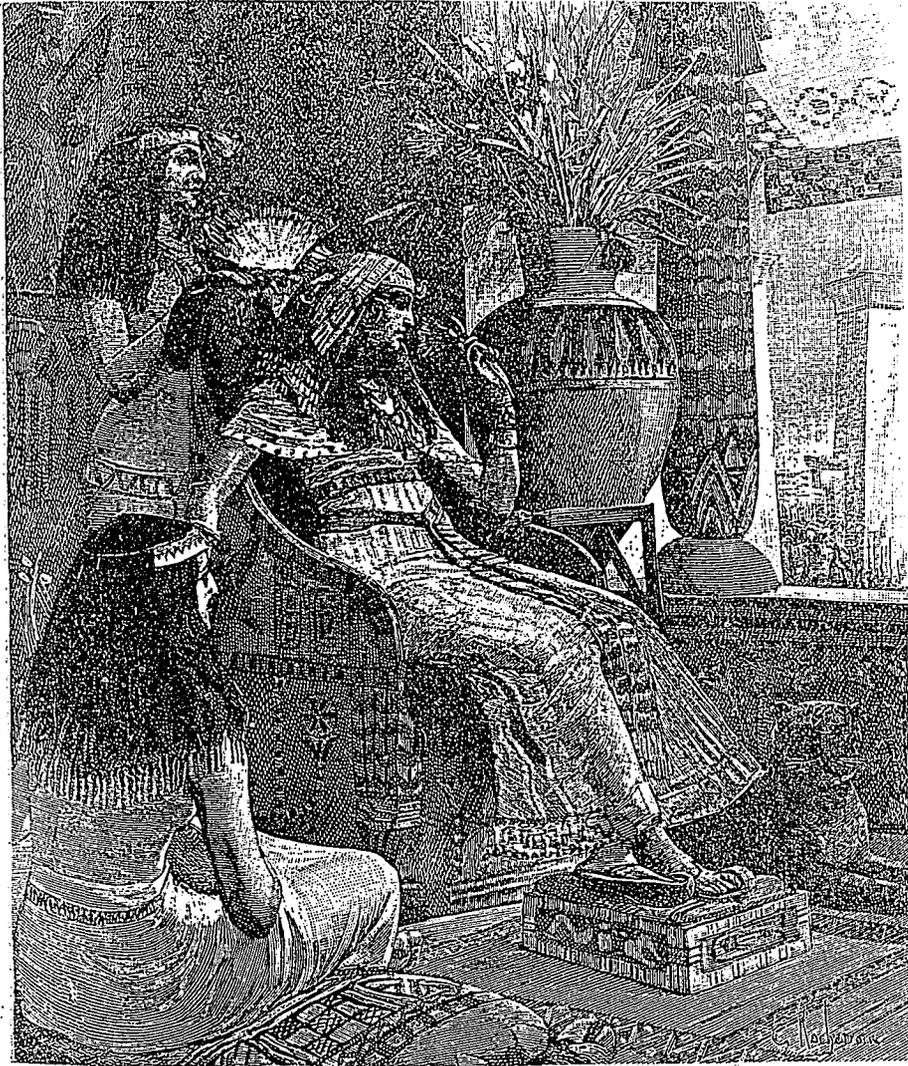
Son Eminence le Cardinal Satolli.

Lorsque le Saint-Père élève à la dignité de Cardinal un Prélat résidant à l'étranger, il lui envoie une Barrette ou calotte rouge, par un de ses cameriers accompagné d'un garde noble. Cet insigne du cardinalat est remis au nouveau dignitaire par le chef de l'Etat ou il réside ou par un haut dignitaire ecclésiastique. Le nouveau cardinal doit ensuite, aller à Rome recevoir son chapeau rouge, des mains du pape.

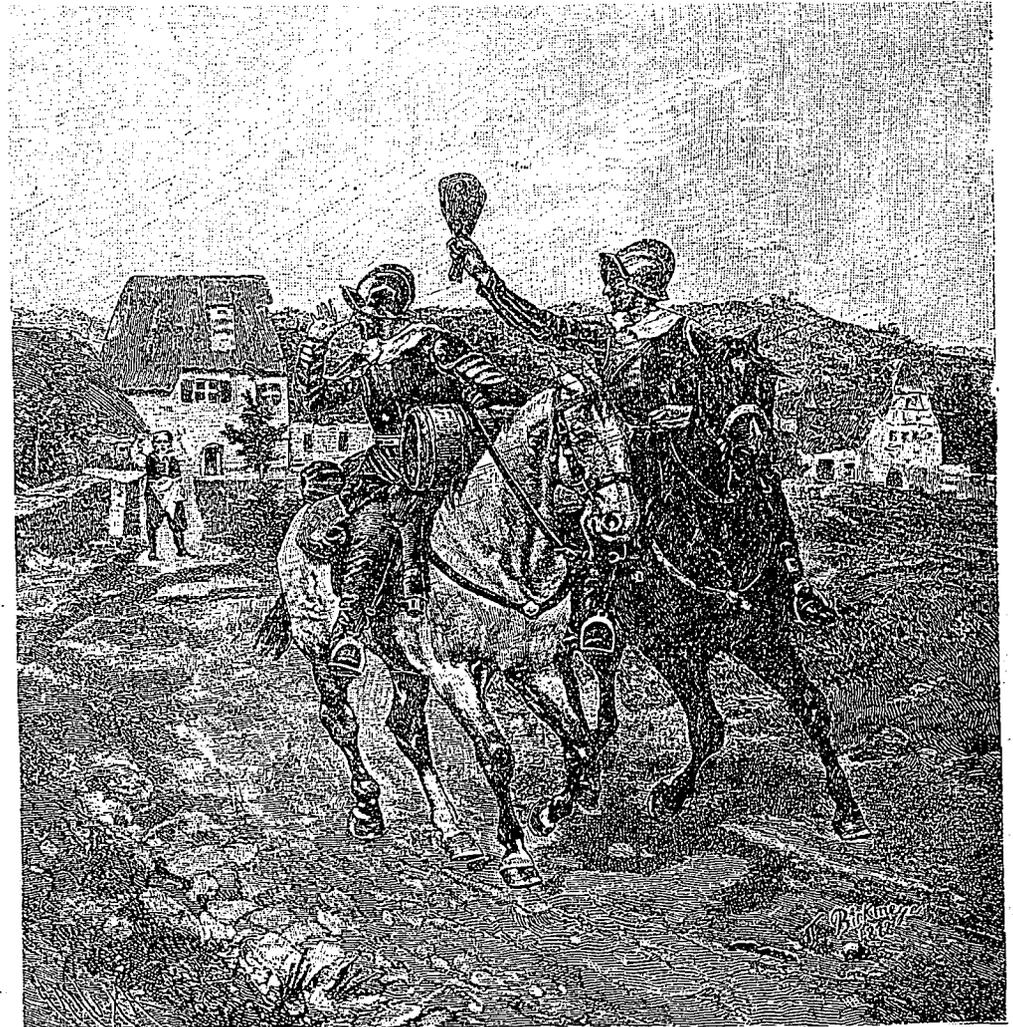
L'Hiver aux Etats-Unis.

LE PALAIS DE GLACE A LEADVILLE, COLORADO.—Ce palais est trois fois plus grand que le plus grand qu'on ait construit à Montréal.

BEAUX ARTS



CLÉOPATRE.—Tableau de Dubufe.



LES MARAUDEURS.—Tableau de F. Maijean.

GALERIE DE PHOTOGRAPHIES.



Portrait au magnésium d'un Monsieur assez bien.

Première épreuve.

Deuxième épreuve.

Pose naturelle.

On lui a dit de sourire et de ne pas fermer les yeux.



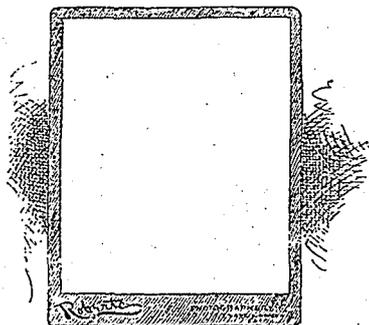
Portrait d'une victime de la réclame.



Elle.—Avec ses aboiements Fido m'a réellement donné mal aux oreilles.
 Lui.—Essayez du chloroforme.
 Elle.—Est ce bon ?
 Lui.—Excellent ; mettez-lui en une éponge imbibée autour du cou et placez-le sous un baquet, vous verrez.— Elle ne l'a plus revu.



Portrait de Madame X qui ne s'explique pas pourquoi elle n'a pu se remarier.



Portrait de la femme qui sait garder un secret.



Papa.—Ma fille à des goûts très coûteux.
 Prétendant.—Puis-je vous demander lesquels ?
 Papa.—Certainement, regardez les jeunes gens dont elle autorise les demandes.

HISTOIRE POPULAIRE DE NAPOLEON I^{er}

Racontée par un Vieux Soldat.*

DEUXIÈME PARTIE.

Enfin un jour il demanda au Comité de Salut Public la permission de prendre du service en Tur-

quie. On ne lui répondit même pas. Cependant, si un commis eût mis au bas de cette demande : *Accordée*, ce mot eût changé peut-être la face du monde.

Napoléon était malheureux au moral comme au physique. On le rencontrait dans les rues de Paris, "errant d'un pas gauche et incertain, ayant un mauvais chapeau rond enfoncé sur ses yeux, et laissant échapper ses deux oreilles de chien mal poudrées, mal peignées et tombant sur le collet de cette redingote gris de fer devenue si célèbre ; les



Napoléon en 1795.

mains longues, maigres et noires, sans gants, parce que, disait-il, c'était une dépense inutile ; portant des bottes mal faites, mal cirées, seuls, un regard et un sourire toujours admirables venaient éclairer un aspect d'ensemble maladif résultant surtout du reflet jaune de son teint que rendaient plus morbide encore les ombres projetées par ses traits décharnés, anguleux et pointus."

Il essaya de faire le commerce d'exportation de librairie. L'expédition d'une caisse de livres en Suisse fut son premier essai, qui tourna mal.

Rien ne semblait plus jamais lui réussir : le fruit de ses faits d'armes à Toulon et en Italie était perdu par l'incurie du ministre Aubry. C'était la désespérance complète d'une âme retombée dans l'adversité du haut des rêves merveilleux que pouvait caresser un général de vingt-cinq ans.

Cependant il aurait été tout à fait oublié à Paris, si Doulcet de Pontécoulant n'eût remplacé Aubry. Doulcet, à qui les talents et les services de Bonaparte étaient bien connus, fut particulièrement frappé du rapport envoyé par lui au comité de la guerre, après l'affaire du Cairo, pour la campagne d'Italie, dont le comité s'occupait exclusivement. Ayant donc appris que le général Bonaparte était à Paris, il le fit appeler et l'attacha au comité topographique, où se préparait le mouvement des armées.

Si, pendant le temps de son inactivité, Bonaparte, sans fortune et sans traitement, eut beaucoup à souffrir, sa détresse tourna peut-être au profit de son génie ; absorbé dans de profondes méditations sur l'art de la guerre, ce fut alors qu'il enfanta dans l'ombre, dans sa mansarde, l'admirable plan de campagne qu'il développa bientôt au comité, et qui éleva si haut la gloire de son auteur. Mais il fallut une crise politique pour que Bonaparte, appelé à la



Convention et mis en lumière par le succès, put réaliser les grandes choses qu'il avait conçues.

Ouvrard, le célèbre fournisseur militaire de la République et de l'Empire, rappelle dans ses mémoires qu'un arrêté du comité de salut public, accordait aux officiers en activité du drap pour habit, redingote, gilet et culotte d'uniforme et que Napoléon réclama le bénéfice du décret ; mais n'ayant aucun droit, puisqu'il n'était pas en activité, il fut refusé. Madame Tallien lui donna une lettre pour l'ordonnateur de la dix-septième division, et peu de jours avant la fameuse journée de vendémiaire, sur la recommandation de Madame Tallien, Napoléon reçut son drap."

C'est encore Ouvrard qui parle des visites de Napoléon dans les salons de la femme du triomphateur du 9 Thermidore ; qui le montre sombre, réservé et se mêlant rarement à la conversation. Mais lorsqu'il y prenait part c'était avec une sorte d'abandon, il montrait alors une gaieté pleine de vivacité et de saillies. Un soir, il prit le ton et les manières d'un diseur de bonne aventure, s'empara de la main de Madame Tallien et débita mille folies. (page 423.)

Quel contraste entre cette femme radieuse, exubérante de bonheur, reine du monde élégant, et cet officier malingre, dissimulant mal sa misère et son irritation contre les ironies du sort !

Dans un coin du salon, un groupe de jeunes femmes, considèrent la scène. Elles rient des prophéties improvisées par Napoléon et de sa piteuse



FÉRAUD.

Conventionnel. né 1764, assassiné en pleine Convention le 1er Prairial (20 mai 1795), en s'opposant à l'envahissement de la salle des séances.



Les armées de la République—Cavalerie.

attitude. Cette brune a la beauté, pleine d'abandon et de nonchalance, c'est l'amie, la protégée de Madame Tallien, c'est la veuve Beauharnais..... Dans cinq mois elle sera la femme du diseur de bonne aventure ; dans trois ans, elle sera quasi souveraine de la France, et, quelque temps après, le Pape viendra à Paris, la couronner impératrice des Français !

Voilà ce que Napoléon, malgré toute sa pénétration, ne pouvait lire dans la main de Madame Tallien, et ce qui aurait encore plus amusé son auditoire, s'il avait pu le prédire.

LE 13 VENDÉMAIRE AN III.—La diversité et l'importance des événements qui occupent l'année 1795 en font une des plus importantes de l'histoire contemporaine. La Hollande est conquise par Pichegru. La paix avec la Toscane, la première paix signée avec la République française, la fait rentrer dans le système européen. La Prusse imite la Toscane, et entre aussi en négociation. La Vendée elle-mê-

me traite avec la Convention.

Le 1^{er} prairial, an III, (20 mai 1795) revoit la Convention en péril et son enceinte forcée par une armée d'insurgés. Le représentant Féraud est foulé aux pieds en voulant s'opposer à l'irruption du peuple dans la salle ; et sa tête, séparée du corps, est présentée au bout d'une pique au président Boissy-d'Anglas, qui se découvre devant-elle et dont l'attitude imposante est un des plus beaux exemples de courage et de sang-froid.

Le gouvernement monstrueux qui administrait alors la France ne pouvait plus exister plus longtemps. Une commission présidée par Sieyès avait été chargée de rédiger une nouvelle constitution. Celle de l'an III, dont ce célèbre conventionnel fut le principal auteur, établissait un conseil légis-

latif de cinq cents membres, et un Conseil des Anciens comme chambre de révision. Ces Conseils devaient se renouveler par tiers tous les ans. Le pouvoir exécutif était confié à un Directoire composé de cinq membres, se renouvelant par cinquième chaque année, et entièrement soumis au pouvoir législatif : en outre, la Convention, craignant l'influence de ses adversaires dans les élections, rendit un décret qui conservait dans les nouvelles assemblées, pour cette fois seulement, les deux tiers de ses membres ; mais telle était l'aversion que les Parisiens avaient pour le parti jacobin, qu'ils virent seulement dans ces mesures des moyens détournés de conserver illégalement un pouvoir odieux. Paris comptait quarante-huit sections ; elles avaient chacune un bataillon de garde nationale ; et, sur ces quarante-huit bataillons, trente étaient décidés à repousser également et les conventionnels et leurs décrets. La Convention résolut donc d'employer la force pour assurer l'exécution de ses volontés.

De leur côté, les sections se proposaient de tout employer pour obliger la Convention à se dissoudre.

Pendant ce temps, Napoléon, beaucoup plus occupé de la guerre contre l'étranger que de la politique intérieure, prenait peu d'intérêt à ces débats. Il était, dans la soirée du 12 vendémiaire 1795, au théâtre Feydeau, lorsqu'on l'instruisit des événements qui se passaient. Il fut curieux d'observer de plus près la marche des affaires, et, pour cela, se rendit aux tribunes publiques de la Convention. Cette assemblée, avertie des périls qu'elle courait, était en train de délibérer sur les moyens de les prévenir. Les orateurs rejetaient sur le général Menou, alors commandant en chef de l'armée de l'intérieure, toutes les fautes qu'on avait à se reprocher, et le faisaient décréter d'accusation. Mais ce-



Boissy d'Anglas saluant la tête de son collègue Féraud.

n'était pas tout que de sacrifier un homme, il fallait sauver, avec l'assemblée, la révolution compromise. On cherche un officier-général qui ose le tenter. On parle de Barras; d'autres noms sont mis en avant; celui de Bonaparte, prononcé par quelques représentants qui se souviennent de Toulon, et peut-être par Barras lui-même, va frapper, sur le



devant d'une tribune, l'oreille d'un jeune homme pâle, maigre défait, mal vêtu, mal poudré, qui semblait prêter une oreille attentive aux débats: c'était Napoléon! On l'interpelle, on lui offre le commandement des troupes dont la Convention peut disposer. Napoléon semble un moment indécis; mais ses sentiments particuliers, ses vingt-cinq ans, sa confiance en ses forces et sa destinée le décident; il accepte. Dès ce moment son activité s'éveille. Il se transporte à l'instant même dans un des cabinets des Tuileries, où était Menou, pour obtenir de lui les renseignements nécessaires sur les forces et la position des troupes. Napoléon expédie en toute hâte un chef d'escadron du 21^e chasseurs (Murat),



LE GENERAL MENOÛ.

Né en 1750, mort à Venise dont il était gouverneur en 1810. Fit partie de l'expédition d'Égypte dont il prit le commandement en chef après la mort de Kléber.

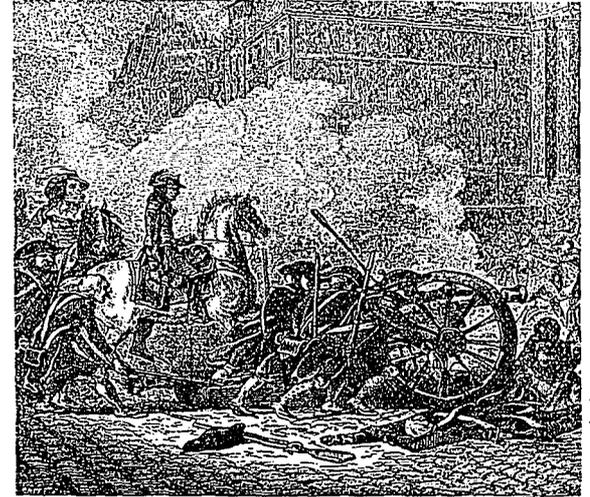
Les sectionnaires jugent que toute résistance est inutile, et se retirent. Deux heures après, les quarante pièces de canon, conduites par Murat, entraînent dans les Tuileries.



L'armée conventionnelle se composait de cinq mille hommes. Il n'en fallait pas tant pour apaiser une émeute; mais ce n'était pas trop pour résister à une garde nationale bien déterminée, bien armée et bien fournie de canons. On renforça ces cinq mille hommes de quinze cents volontaires organisés en trois bataillons. Enfin Napoléon fit porter des fusils dans le château des Tuileries, pour en armer les conventionnels eux-mêmes, en cas de

avec trois cents chevaux, à la plaine des Sablons, pour en ramener les quarante pièces d'artillerie qui s'y trouvent. Cet officier y arrive à trois heures du matin; il s'y reconte avec une colonne de la section Le-pelletier, qui vient, elle aussi, pour s'emparer du parc. Mais Murat est à cheval et en plaine. Les sectionnaires jugent que toute

besoin. L'issue de l'attaque ne pouvait être douteuse: les sectionnaires n'avait pas de chefs connus.



Le 13 vendémiaire (5 octobre 1795), les sections marchèrent sur les Tuileries; une de leurs colonnes, débouchant par la rue St-Honoré, attaqua le point où se trouvait Napoléon. Il ordonna à ses canonniers de faire feu; les sectionnaires se sauvèrent; on les poursuivit. Ils s'arrêtèrent sur les degrés de l'Eglise Saint-Roch, et recommencèrent la fusillade. Une seule pièce de canon avait pu être conduite dans l'impasse étroite du Dauphin, située en face de l'église; elle tira sur les insurgés. Ce seul coup suffit pour les disperser entièrement. La colonne qui déboucha par le Pont-Royal n'eut pas plus de succès; en une heure et demie tout fut décidé et la victoire resta au parti que Napoléon avait défendu. Le soir, Paris était tranquille; force était restée aux pouvoirs établis.

Quand Napoléon reparut dans le sein de la Convention, il fut salué comme le sauveur de l'Assemblée, de la République et de la Révolution. Barras lui-même déclara que le jeune général, par ses dispositions savantes, avait tout fait. Il est vrai de



dire que Napoléon ne s'était pas épargné : sur la place du Carrousel, il avait eu son cheval blessé sous lui. Le président de la Convention lui donna l'accolade fraternelle, et le lendemain, le député Fréron s'écria à la tribune :

— N'oubliez pas que le général Bonaparte n'a eu qu'un moment pour faire les dispositions savantes dont vous avez vu les effets !

De l'assemblée nationale, le nom de Bonaparte passa dans les journaux, et sortit ainsi de l'obscurité qui l'avait enveloppé.

Quelques jours après, c'est-à-dire le 16 Octobre, Napoléon fut promu au grade de général de division et le 26 du même mois, à celui de *général en chef de l'armée de l'intérieur*. Il n'y avait pas alors de rang militaire plus élevé dans l'Etat.

Cette faveur insigne qui éclatait tout à coup sur un homme nouveau, et le contraste de sa jeunesse avec la haute position qu'il venait d'atteindre, devaient nécessairement fixer l'attention sur lui. Il était à peine âgé de vingt-six ans. Sa taille était petite et grêle, sa figure creuse ; de longs cheveux sans poudre lui tombaient de chaque côté du front, et se rattachaient en queue derrière sa tête. L'uniforme de général de brigade dont il était encore vêtu se ressentait de la fatigue des bivouacs. Les broderies du grade s'y trouvaient représentées, dans toutes leur simplicité républicaine, par un petit galon de soie qu'on appelait alors *système* ; en un mot, son extérieur n'avait rien d'imposant, si ce n'était la fierté de son regard. En le voyant, on se demandait qui il était, d'où il venait, par quel services antérieurs il s'était recommandé. Personne ne pouvait répondre, excepté les députés de la Convention, ses aides-de-camp, et les représentants du peuple qui avaient été à Toulon.



1794. Napoléon à Nice, expliquant son plan de la campagne d'Italie au représentant Turreau. (Voir page 421.)

Quand Napoléon prit possession de l'état-major de Paris, alors situé rue des Capucines près la place Vendôme, il emmena avec lui Junot et Marmont qui étaient venus le rejoindre dans la capitale. Peu de jours après, le jeune Lemarrois, que Letourneur de la Manche lui avait recommandé chaudement, vint prendre rang parmi ses aides-de-camp, dont il avait dû augmenter le nombre, ainsi que son jeune frère Louis Bonaparte, sous lieutenant de dragons, "avec lequel, disait-il, il avait partagé son pain et sa solde quand il n'était que lieutenant d'artillerie." Un peu plus tard il s'attacha Murat. la sixième place d'aide-de-camp était réservé à Muiron.

Dès cette époque le nom de Napoléon devint populaire. Chargé du maintien de la tranquillité

publique dans Paris, il dut fréquemment se montrer au peuple, parcourir les halles et les faubourgs, et parfois haranguer la multitude, sur laquelle il finit par acquérir de l'influence ; mais il eut quelquefois à lutter contre des circonstances difficiles.

Une disette extrême affligeait les habitants de la capitale et causait souvent des troubles graves. Un jour, entre autres, que les distributions de vivres avaient manqué, et qu'il s'était formé de nombreux attroupements à la porte des boulangers, Napoléon visita la ville pour s'assurer que les mesures d'ordre qu'il avait prescrites étaient convenablement exécutées. Tout à coup il est entouré, ainsi que son état-major, par un groupe tumultueux. Des femmes furieuses demandent du pain à grands cris ; la foule augmente, les menaces se multiplient, et la

situation devient de plus en plus critique. Une de ces femmes monstrueusement grosse, se faisait remarquer au milieu des plus exaltés par ses gestes et par ses paroles plus énergiques : c'était sans doute quelque notabilité des halles.



—Tout ce tas d'épauletiers, criait-elle en menaçant et en apostrophant le général et ses officiers-se moquent de nous ; pourvu qu'ils mangent et qu'ils s'engraissent, il leur est fort égal que le pauvre peuple meure de faim !

Napoléon se tourna vers elle, et lui répondit en souriant :

—La bonne, regardez-moi bien, et dites-moi quel est le plus gras de nous deux ?

Cette simple observation, faite d'un ton tranquille, fut accueillie par un rire universel. L'orateur femelle resta court, heureux d'échapper par une prompte retraite aux huées de la multitude, qui, vaincue par une plaisanterie, se dispersa aussitôt et laissa le général continuer paisiblement sa route.

Entre autres opérations dont il avait été chargé, une fois l'insurrection du 13 vendémiaire tout à fait calmée, il avait reçu l'ordre de procéder au désarmement des sections de Paris, ce qu'il avait exécuté immédiatement en se faisant livrer toutes les armes qui se trouvaient au pouvoir des citoyens. Madame de Beauharnais, qui tenait à conserver l'épée de son mari, saisie pour la seconde fois, résolut d'envoyer son fils Eugène à l'état-major pour l'y

réclamer. Un jeune homme de douze à quatorze ans se présente donc un matin au lever de Napoléon, et lui expose sa requête en ces termes :

Je m'appelle Eugène de Beauharnais, lui dit-il avec une sorte d'assurance ; je suis le fils d'un ci-devant le général de Beauharnais, qui a servi la République sur le Rhin. Mon père a été



dénoncé au Comité de salut public, comme suspect, et déferé au tribunal révolutionnaire, qui l'a fait assassiner deux jours avant la chute de Robespierre.

—Assassiner ?... s'écria Napoléon.

—Oui, citoyen général ! répète Eugène avec feu ; j'appelle cette condamnation un assassinat !... Au nom de ma mère, continua-t-il, je viens vous demander d'employer votre crédit auprès du Comité, pour me faire rendre l'épée de mon père, que je veux employer, désormais, à combattre les ennemis de la patrie et à soutenir la cause de la République.

Ces paroles, à la fois pleines de noblesse et de fierté, devaient plaire à Napoléon. Il regarda Eugène attentivement :

—Bien ! jeune homme, très bien ! dit-il ; j'aime en vous ce courage et cette tendresse filiale. L'épée du général de Beauharnais, l'épée de votre malheureux père, va vous être rendue. Attendez.

Et, sur le champ, il appelle un de ses aides-de-camp, et lui dit quelques mots à voix basse. L'officier sort, et revient bientôt avec une épée qu'il remet entre les mains d'Eugène. Celui-ci, les yeux humides de larmes, la presse sur son cœur et la couvre de baisers. Pendant ce temps, Napoléon a continué de fixer ses regards sur Eugène ; il se sent doublement ému, et des grâces de son âge et de la franchise de sa démarche.

—Mon jeune ami, lui dit-il avec bonté, je serais

heureux de pouvoir faire quelque chose pour vous, ou du moins pour votre famille.

—Alors, citoyen général, ma mère et ma sœur vous béniraient.

Cette naïveté fit sourire Napoléon. Il témoigna encore beaucoup de bienveillance au jeune homme et l'engagea à revenir le voir. Madame de Beauharnais, instruite de la réception gracieuse que le général avait faite son fils, se crut obligée d'aller le remercier. Napoléon lui rendit sa visite, et peu à peu la connaissance devint plus intime.

Napoléon avait alors vingt-sept ans, et Joséphine trente-trois. Née à la Martinique, le 24 juin 1763, d'une famille riche et considérée (Les Tascher de la Pagerie), elle était venue fort jeune en France, et y avait épousé le vicomte Alexandre de Beauharnais, capitaine d'infanterie. En 1789, le vicomte avait été nommé député aux États-Généraux ; il s'y était déclaré pour le parti populaire, et avait présidé plusieurs fois l'Assemblée nationale. Ayant obtenu en 1792 le commandement de l'armée du Rhin, il s'y conduisit avec une modération qui commença le rendre suspect, et finit par lui devenir fatale, en l'exposant à des dénonciations tellement absurdes, qu'il crut ne pouvoir mieux se justifier qu'en donnant sa démission ; mais cette condescendance le conduisit à l'échafaud, où il expia son dévouement sincère pour la liberté de son pays.

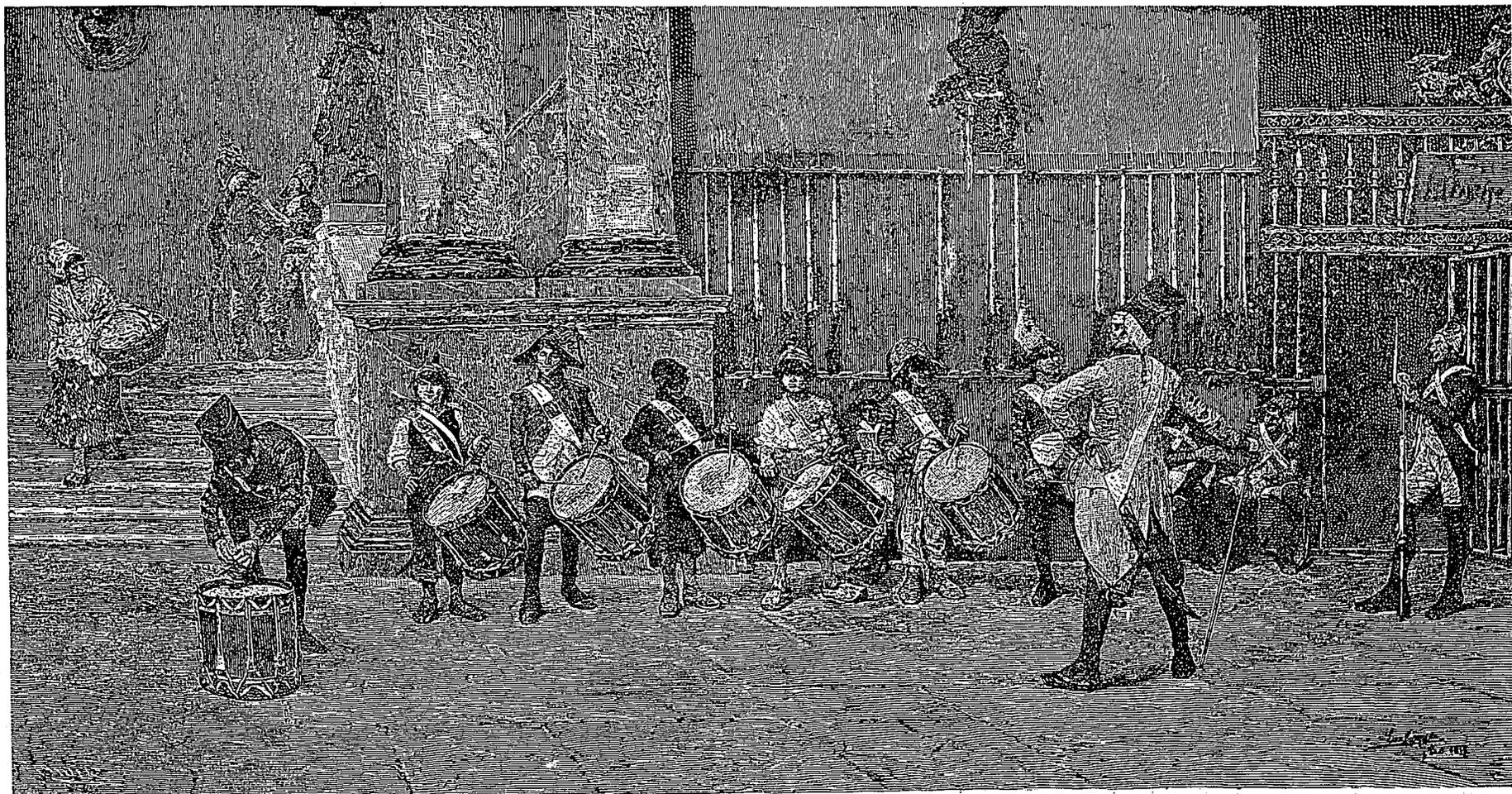


Madame de Beauharnais, emprisonnée elle-même depuis dix-huit mois d'abord à Sainte-Pélagie, près du Jardin-des-Plantes, puis dans la maison d'arrêt des Carmes de la rue de Vaugirard, y tomba gravement malade, lorsque son acte d'accusation, c'est-à-dire l'arrêt de sa mort, lui fut notifié.

(A Continuer.)



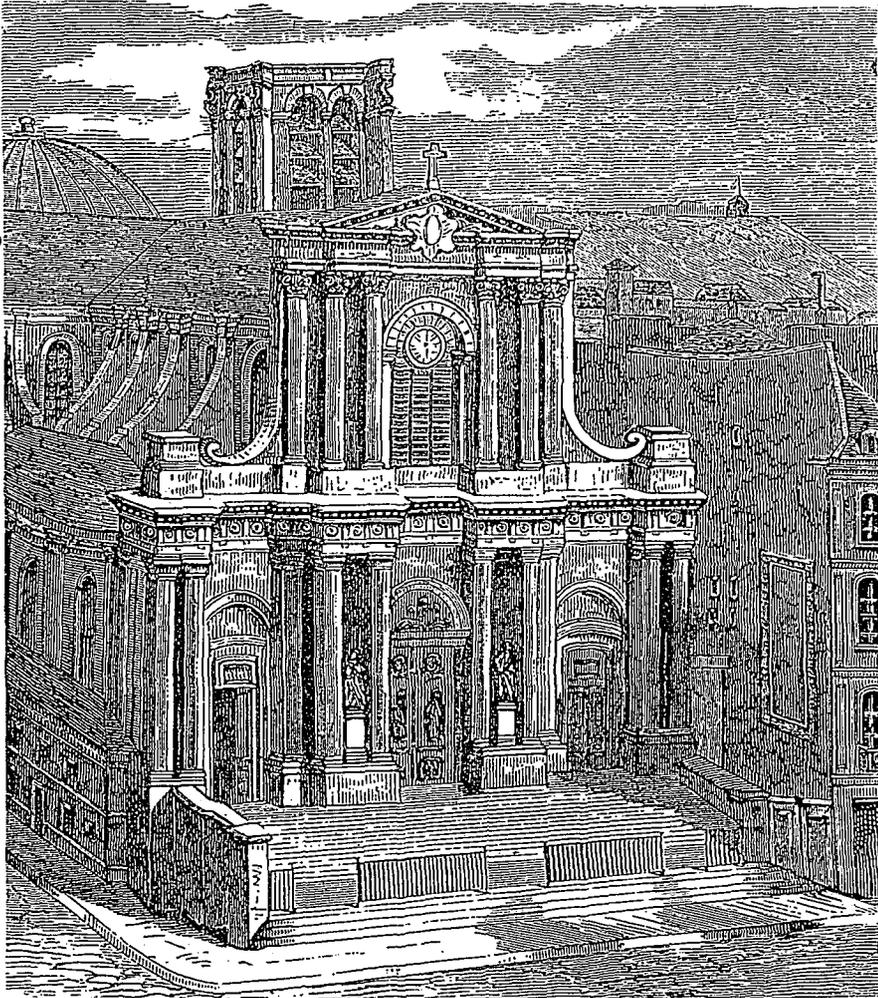
Le Général Bonaparte, mitraillant les insurgés sur les marches de l'église Saint Roch le 13 Vendémiaire, an III — (5 Octobre 1795.)
D'après une gravure du temps.



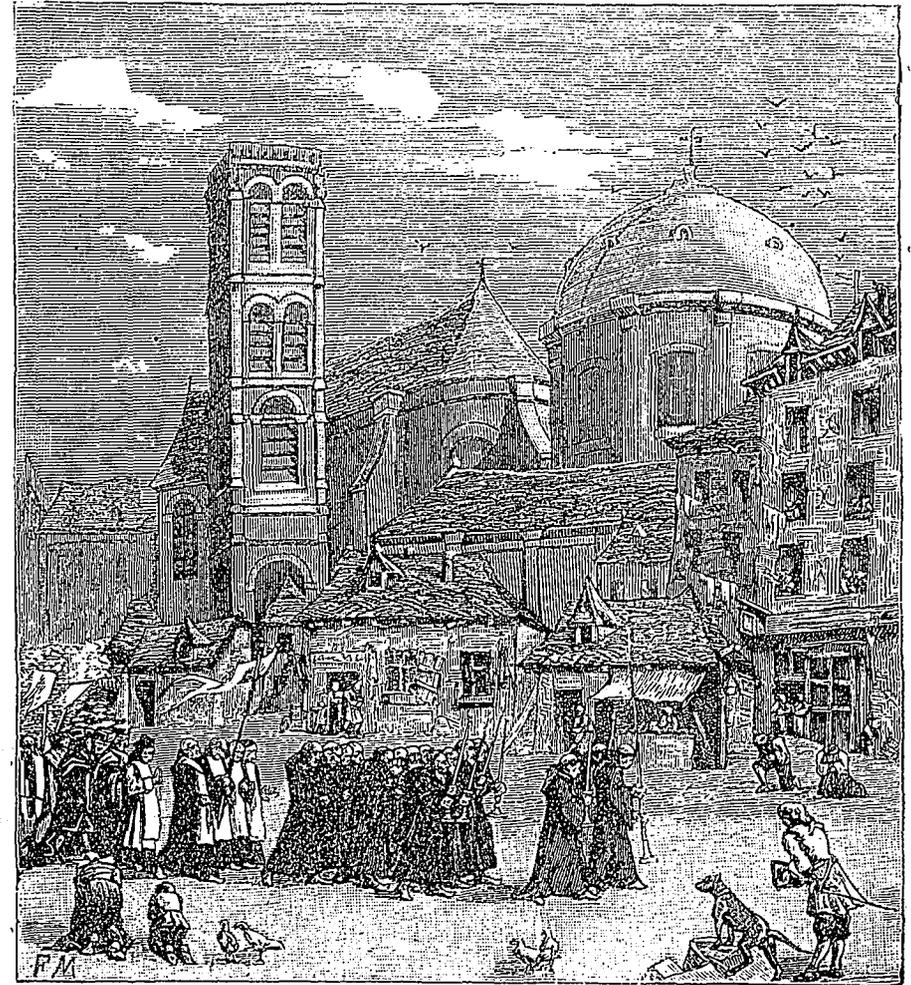
LES TAMBOURS DE LA RÉPUBLIQUE.—Tableau de Louis Jimenez.



Janvier 1795—La cavalerie du Général Pichegru s'emparant de la flotte Hollandaise, prise dans les glaces de la Zuyderzée.—
Tableau de Charles Delort.



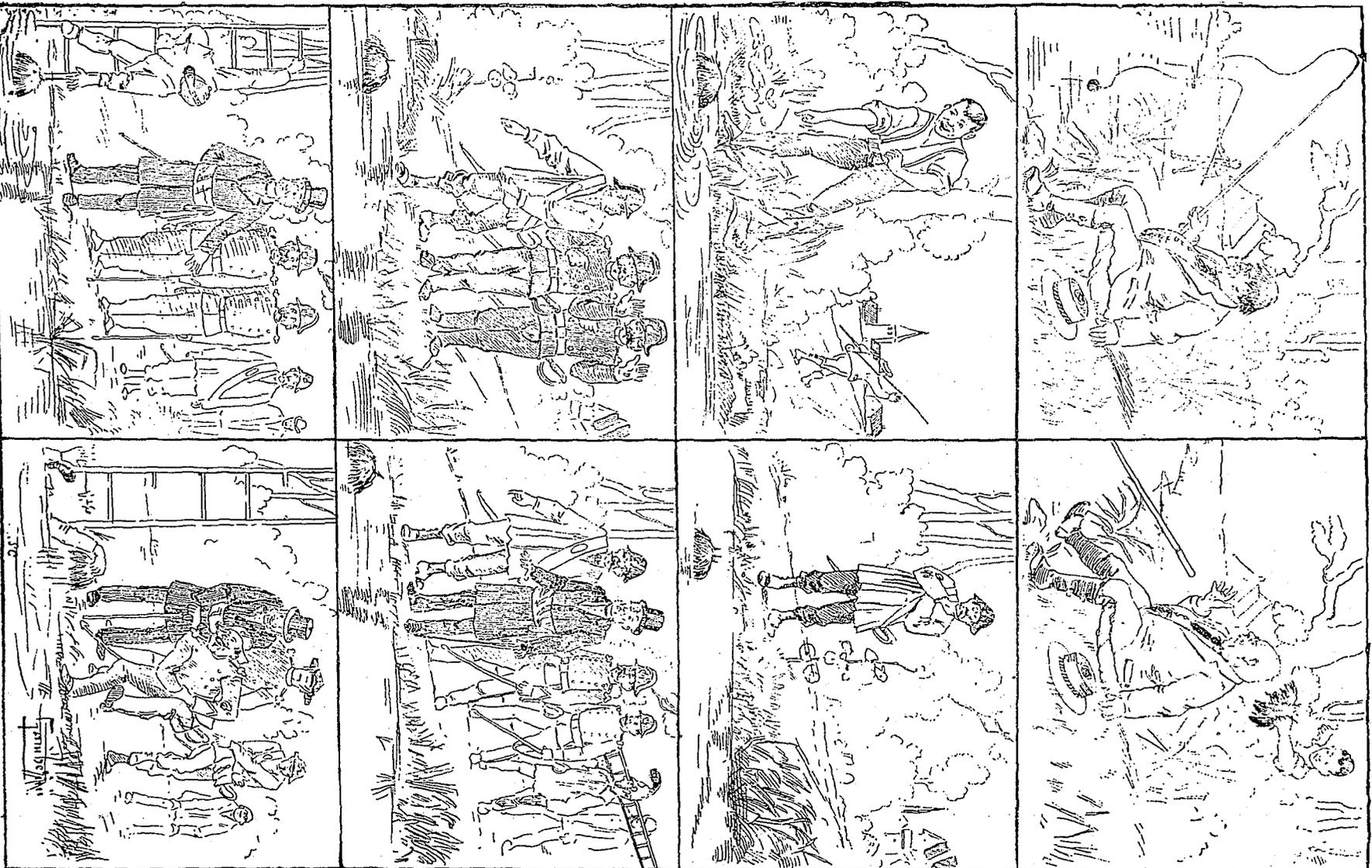
L'ÉGLISE SAINT-ROCH A PARIS, RUE SAINT-HONORÉ.



VUE LATÉRALE DE L'ÉGLISE SAINT-ROCH, — Une procession sous Louis XV.

L'église Saint-Roch dont la première pierre fut posée en 1653 par Louis XIV, ne fut achevée qu'en 1740. Le fameux banquier Law contribua aux dépenses pour une somme de 100,000 livres et abjura le protestantisme dans cette église. La conformation du terrain obligea l'architecte à tourner le chevet de l'église au nord. L'église Saint-Roch est une des belles églises modernes; elle est très riche en œuvres d'art, peintures et sculptures. La chapelle du Calvaire dans laquelle les scènes de la Passion sont représentées d'une manière saisissante par des œuvres due à des sculpteurs célèbres, jouit d'une renommée universelle. Saint-Roch était la paroisse du grand Corneille.

LA PERRUQUE OU L'HISTOIRE D'UNE ENQUÊTE CRIMINELLE.



Conte sans paroles venu de France.

Portraits d'Actualité.



1. Sir Hercules Georges Robison, gouverneur du Cap. 2. Sir John Gordon Sprigg, nouveau Premier ministre du Cap. 3. Hon. Cecil Rhoder ex-premier ministre du Cap. 4. Alfred Austin, poète-lauréat d'Angleterre. 5. Le lieutenant Mizon, résident français à Majunga. 6. Le général Davoust, Grand Chancelier de la Légion d'honneur. 7. Hon. E. Greenway, premier ministre du Manitoba. 8. R. White, collecteur des douanes à Montréal. 9. Frank J. Hart commissaire du Havre de Montréal. 10. Hon. J. Carling. 11. Sénateur Aitkens. 12. Sénateur O'Brien. 13. Sénateur Adams. 14. Sénateur Kaulbach, mort au Sénat à Ottawa. 15. La commission américaine du Vénézuéla.

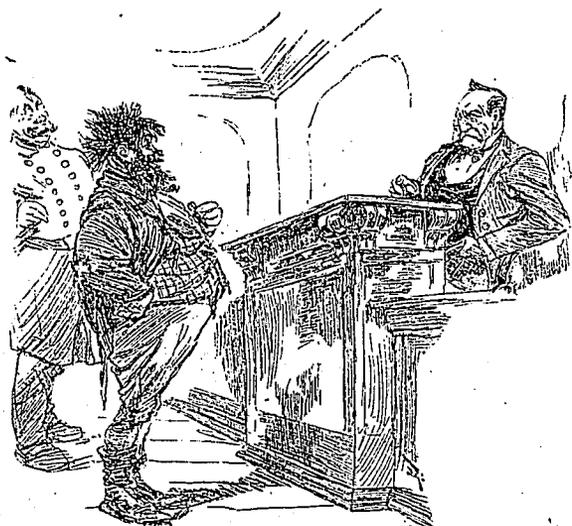
LES SECRETS DE LA TOILETTE



—Eh, bien ! grande paresseuse pourquoi ne nettoies-tu pas ce verre de lampe ?

—Parce que je vais au bal ce soir et que j'ai besoin de poudre pour ma figure.

ÉCONOMIE SOCIALE.



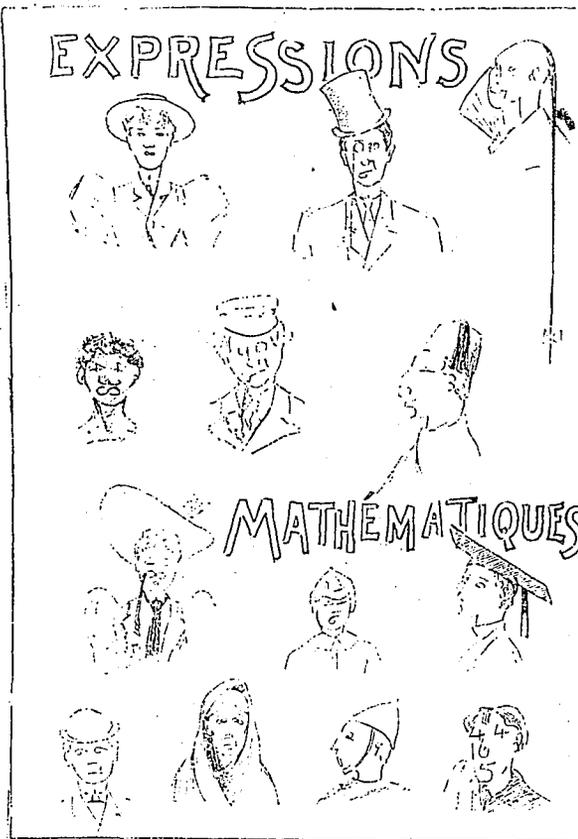
Le Juge (sévèrement)—Une piastre ou ...

Condamné—Tiens ! Votre Honneur voudrait-il résoudre ce problème tant discuté : " Jusqu'où peut aller un dollar ? "

X..., un de nos plus illustres gourmands, se rasait devant un de ses amis.

—Vois donc, dit-il, mes cheveux sont tous noirs et mes favoris sont déjà blancs ; fais-moi donc le plaisir de me dire d'où cela vient.

—Mon cher, c'est sans doute que ta mâchoire a plus travaillé que ta tête.



—Madame, je vous présente un de mes amis, brave cultivateur, qui est, croyez-moi, beaucoup moins sot qu'il n'en a l'air,

—Madame, riposte le campagnard, c'est la différence qu'il y a entre mon ami et moi.

LES BONNES ACTIONS.



Tommy—Les bonnes actions parlent par elles-mêmes ; pas vrai P'pa ?

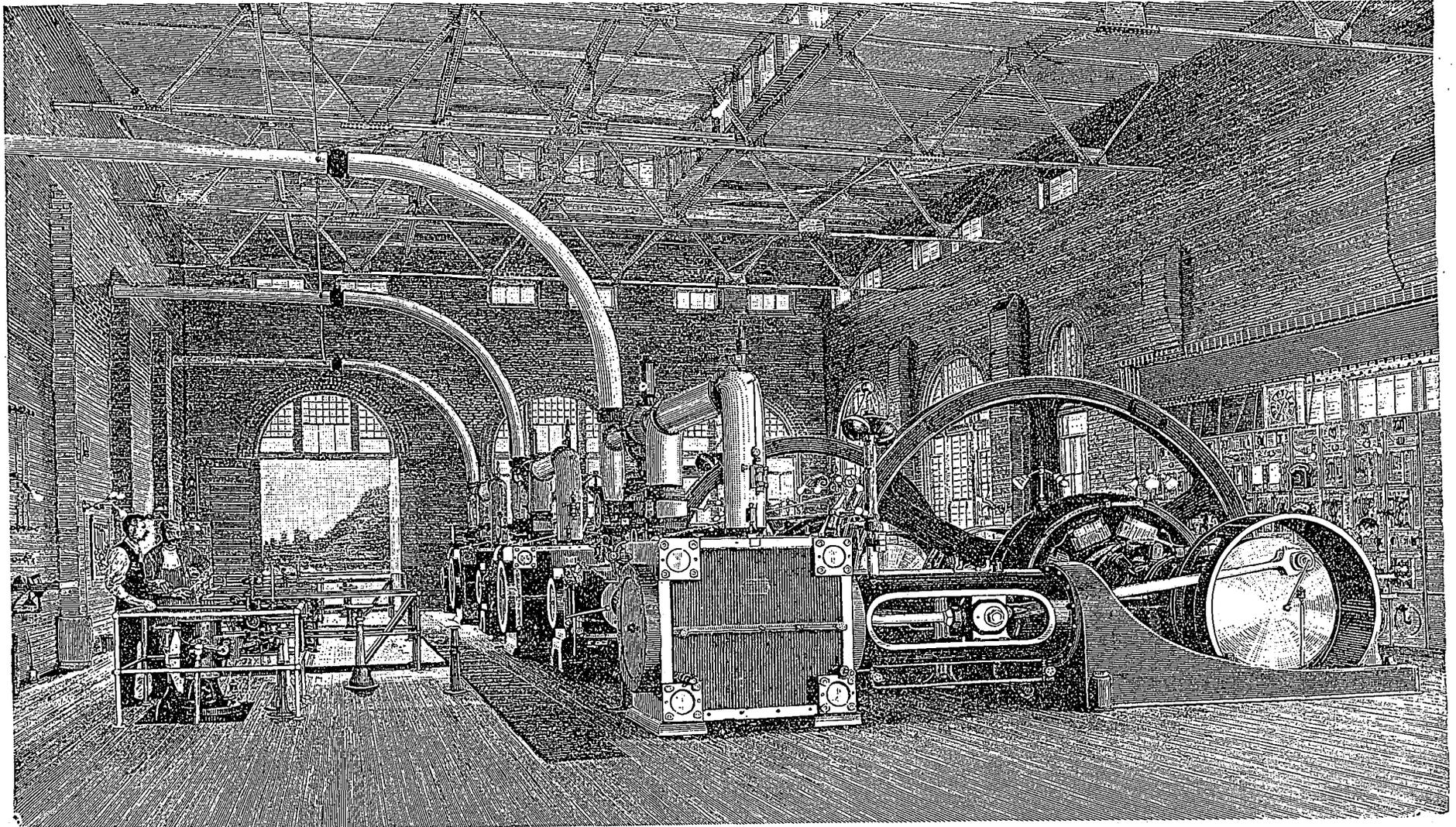
Papa—Fouï, mon enfant shi elles sont à la hauze.

UN SOUHAIT.



Pourvu que maman n'achète pas cette paire là ?

Chronique Scientifique et Industrielle.



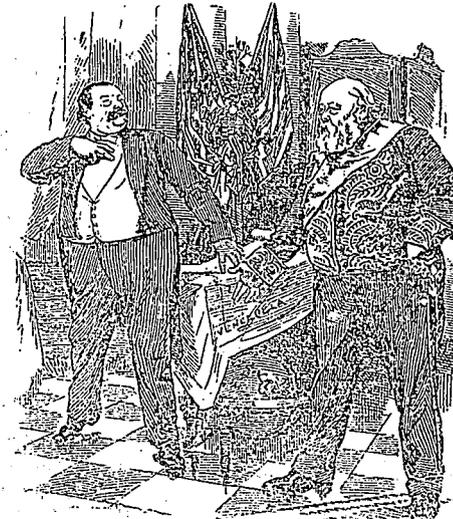
Intérieur d'une Usine fournissant l'électricité aux Chars Urbains.

L'INCIDENT DU VÉNÉZUELA D'APRÈS LES CARICATURISTES.

Pour quoi JOHN BULL dit plus toujours, toujours. (Par Caran d'Ache.)



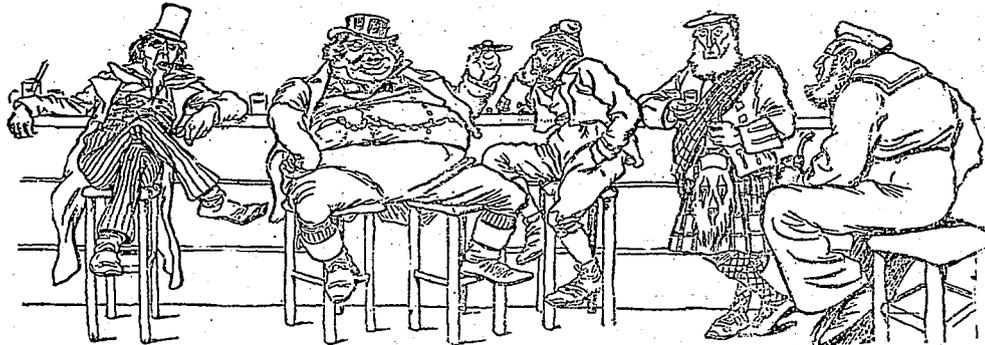
JOHN BULL.—Ce qui n'appartient à personne m'appartient, telle sera toujours ma devise.



CLEVELAND.—Salisbury que vous l'aimiez ou non, nous nous proposons d'arbitrer cela nous-mêmes et en ce cas nous nous soumettrons à nos propres décisions. (Funch.)



MADAME BRITANNIA.—Cousin Jonathan, je vous ai toujours bien traité.
 CLEVELAND.—Oui, m'ame.
 MADAME BRITANNIA.—Alors, qu'est-ce que tout cela signifie.
 CLEVELAND.—Je voulais vous donner la chair de poule, m'ame. (Westminster Gazette.)



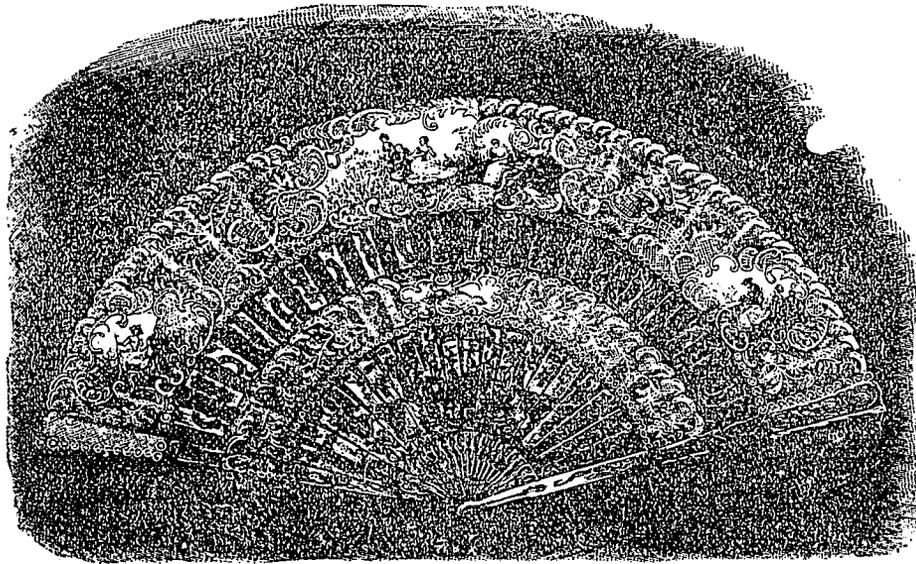
(Ici Jonathan siffle d'une façon significative.)



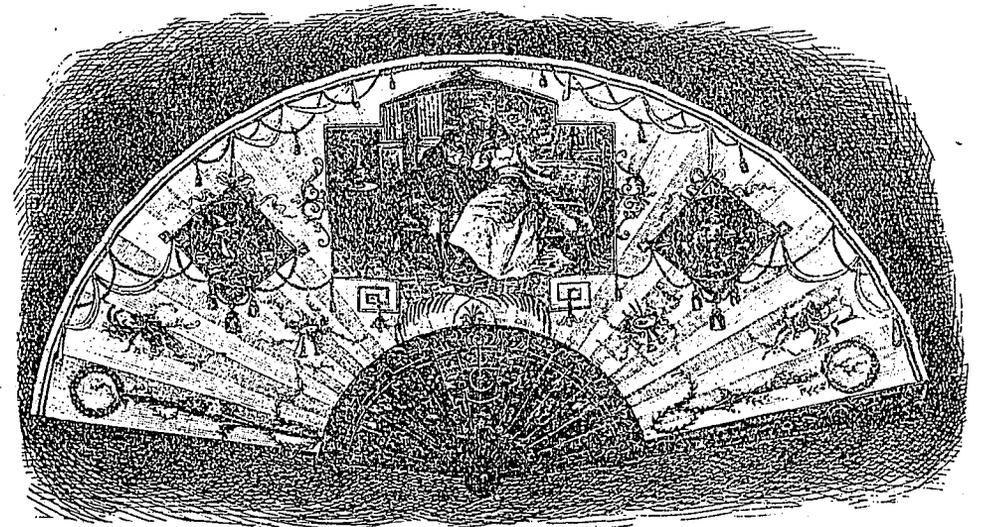
JOHN BULL.—Oui, messieurs, je le repète, ce qui n'appartient à personne, m'appartient !



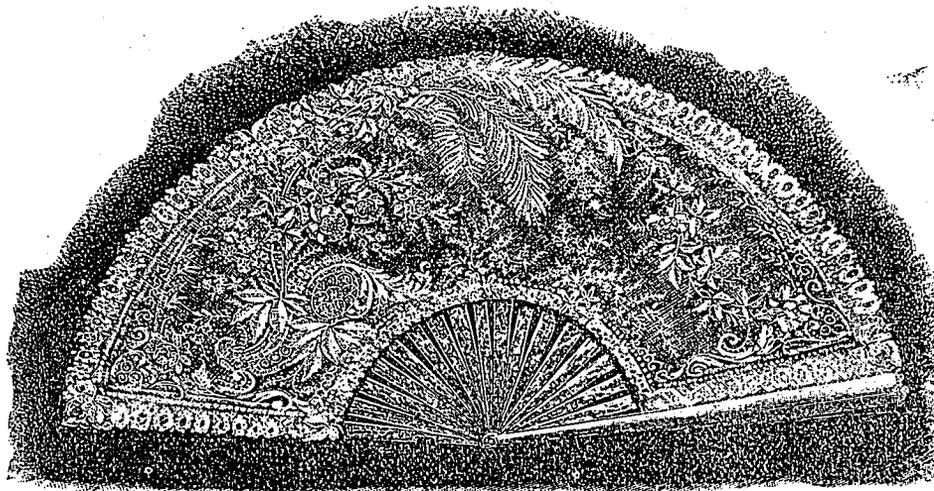
LA MODE—LES EVENTAILS.



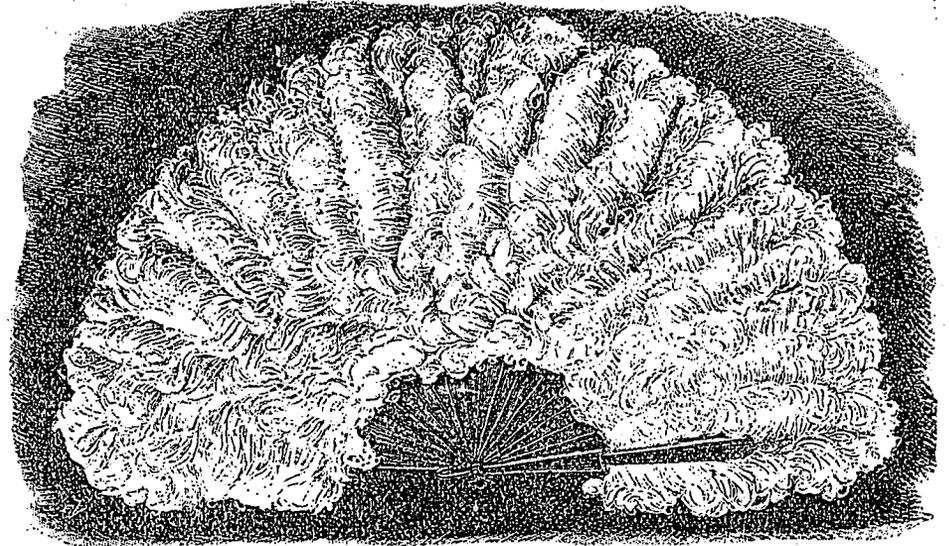
EVENTAIL LOUIS XV



EVENTAIL LOUIS XVI ET EMPIRE.



EVENTAIL EN DENTELLE



EVENTAIL EN PLUMES

DEVINETTES



Où est le gagnant du gros lot ?



Oh ! la jeune fille mal élevée qui dort pendant que son amie est là.



Ce dormeur a tellement bu, qu'il empeste la tonne ; rien d'étonnant que le monsieur qui passe près de lui, se bouche le nez.

Mlle Lili—(blondinette de 5 ans à un visiteur). Bonjour le monsieur ! Dis donc, le monsieur, est-ce que tu vas pas être malade ?

Le Visiteur—Mais non, ma mignonne. Pourquoi me demandes tu cela ?

Mlle Lili—Parce que je voudrais bien, moi, que tu sois malade.

Le Visiteur—Vraiment ? Et la raison ?

Mlle Lili—Pour que maman ait des bonbons en chocolat. Alors elle m'en donnerait, et j'en mangerais, comprends-tu ?

Le Visiteur—Oui, mais il n'est pas nécessaire que j'aie une maladie pour arriver à ce résultat.

Mlle Lili—Si, si, je sais bien, moi. L'année dernière, quand tu as envoyé un gros sac à la maison, papa a dit en le recevant : "il s'est fendu d'une livre

de chocolat, le cousin Charles, lui si avare ! il a dû en faire une maladie !" Tu seras encore malade, cette année, dis, le monsieur ?

AUTOUR DU DICTIONNAIRE.

Laide—Mot qu'une personne bien élevée n'emploie jamais en parlant d'une femme ; elle dit : Me. X... a de la physionomie, ou : Me. X... n'est pas jolie, mais elle est charmante.

Mariage de convenance—Union de deux dots qui ont une vive sympathie l'une pour l'autre.

Numismate—Un homme qui serait inexcusable s'il ne savait pas que toute médaille a son revers.

Obstination—Ce que certaines gens appellent avoir du caractère.

Paradoxe—Opinion contraire à l'opinion générale ; mensonge aujourd'hui, vérité demain.—les vérités les plus vraies ont commencé par être des paradoxes.

Sens commun—Le moins commun des sens.

Tambour—Instrument militaire qui ressemble à certaines gens. Il est recouvert d'une peau d'âne, résonne et ne raisonne pas.

Yeux—C'est dans le regard que réside la véritable beauté des yeux.

Usure—Convention entre le besoin et l'avarice.

20% d'escompte



d'ici au premier Janvier, sur toutes nos marchandises.

PIANO KARN—"Le Roi des Pianos." Musique en Feuilles—
nouveauités, Mandolines, Guitares, Autoharpes, etc. Objets
de Piété, Livres de prières, Chapelets, etc.

THIBAUT & SMITH

1687 Rue Notre Dame



FAUSSES DENTS sans PALAIS

Couronnes en or ou en porcelaine posées
sur de vieilles racines.
Dentiers faits d'après les procédés les
plus nouveaux.
Dents extraites sans douleurs chez

J. G. A. GENDREAU, Dentiste
20 Rue St-Laurent
Tel. Bell 2018 MONTREAL

FUMEZ

Les Cigares et les Cigarettes

CRÈME DE LA CRÈME ET

LAFAYETTE

De J. M. FORTIER

Histoire Populaire et Anecdotique

... DE ...

Napoléon I^{er}

A commencé dans le No. 12

DU

Cyclorama Universel.

24 Pages de Gravures. 5c. le Numero.

\$2.50 par an. Livré à Domicile



ROMEO PREVOST & CIE,

Comptables Auditeurs,

Liquidateurs et Fidei-Commissaires,

ARGENT A PRETER,

Achats de Debentures Municipales.

Batisse New York Life,

CHAMBRES Nos. 6 et 7.

TELEPHONE BELL No. 815.

MONTREAL.

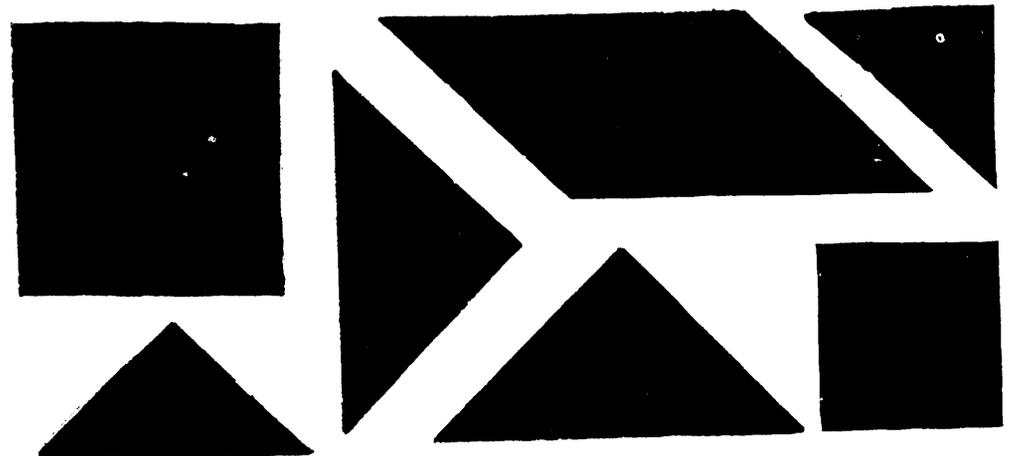
R. WILSON SMITH

COURTIER EN VALEURS DE PLACEMENT

ACHETE ET VEND : Débentures Municipales, Bons du Gouvernement et
Actions de Chemin de Fer, Valeurs de première classe con-
venables pour placements en fidéi-commis. TOUJOURS EN MAINS.

1724 Notre-Dame,

MONTREAL



PHOTOGRAVURE

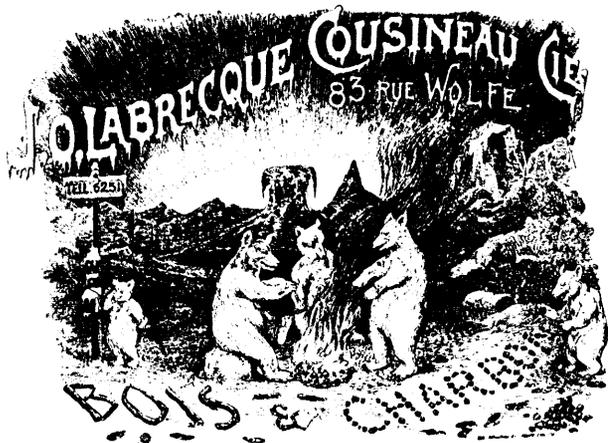
Grâce aux perfectionnements industriels, l'art de reproduire un dessin n'exige plus, comme autrefois, un temps considérable et des sommes importantes. Aussi n'est-il guère plus d'imprimés, livres, journaux, circulaires, etc., qui ne soient, aujourd'hui, illustrés à perfection.

**La Compagnie
De Photogravure
De Montreal**

71a, RUE ST. JACQUES, 71a

se recommande tout particulièrement au public par la fini de son exécution, la célérité de son service et le bas prix de son travail. Des procédés spéciaux connus seulement des artistes qu'elle s'est attachés vont même lui permettre de créer toute une révolution dans

LA PHOTOGRAVURE



83, Rue Wolfe, 83

MONTREAL.

Tout amateur devrait fumer les Cigares et Cigarettes.

Aberdeen 10 cts.

Little Buck 5 cts.

Les meilleures marques du Canada

EN VENTE PARTOUT

Manufacturées par la

Blackstone Cigar Factory,

1200, 1202, 1204 Rue St. Laurent

MONTREAL.

Champagne 'Couvert'

Le Meilleur Champagne



Importé au Canada

En Vente Partout, Essayez-le

SEULS AGENTS AU CANADA :

LAPORTE, MARTIN & CIE.

Epiciers en Gros, - MONTREAL.

Lisez "La Presse"

Le plus GRAND JOURNAL FRANCAIS du Canada. Le mieux RENSEIGNÉ et le plus COMPLET. Circulation actuelle

52,915

Soit NEUF fois plus considérable que celle de tout autre Journal Français à Montréal.

Administration et Redaction

71 et 71a rue St. Jacques.

Telephones : 1096 et 2088.

THEO. A. GROTHE,

**Morfogier - -
et Bijoutier**

EN GROS ET EN DETAIL

95½ rue St. Laurent,

MONTREAL.